

Randonnée du 10 mars 2024

Suresnes-Rueil-Malmaison-Vaucresson-Saint-Cloud

Nous étions huit (Jocelyne, Jean-Louis, Paul, Anne-Marie, Thierry, Véronique, Marie-Christine et Olivier) guidés par Jocelyne

Suresnes





Mémorial du Mont-Valérien

Lieu de culte médiéval devenu forteresse militaire au cours de XIX^{ème} siècle, le Mont-Valérien a été le principal lieu d'exécution de résistants et d'otages en France par l'armée allemande pendant la Seconde Guerre mondiale. La multiplicité des parcours des 1008 fusillés, nous permet aujourd'hui d'en décrire la diversité. Après la guerre, le site est choisi pour honorer la mémoire des morts pour la France de 1939 à 1945, et, le 18 juin 1960, le général de Gaulle y inaugure le Mémorial de la France combattante. Ces hommes, assassinés parce qu'ils étaient résistants, otages, Juifs ou communistes sont autant de rappels à notre histoire qui firent naturellement de ce site le premier des Hauts lieux de la mémoire nationale du ministère des Armées, aujourd'hui géré par l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre.

Objet d'une âpre lutte historiographique entre communistes et gaullistes, le site de Suresnes, dans les Hauts-de-Seine, est à la fois l'endroit où les nazis fusillèrent plus d'un millier de résistants et celui où reposent dix-sept héros de la guerre. Le dernier à les y rejoindre, le 11 novembre 2021, fut Hubert Germain, le dernier des Compagnons de la Libération.

Tout ici en impose, jusqu'au grandiloquent. La vaste place dont le gravier crisse sous le râteau du jardinier. La croix de Lorraine, haute de 12 mètres. Les seize hauts-reliefs de bronze sortant du mur comme de gigantesques gargouilles et illustrant les glorieuses étapes vers la libération du pays. Le lieu, le décorum, la symétrie, l'acoustique sont calibrés pour les cérémonies solennelles, les revues au cordeau et les sonneries aux morts, taillés pour accueillir les foules, même si le site peut être battu par un vent glacial ou écrasé par un soleil éreintant, selon la météo prévalant chaque 18 juin, quand est commémoré l'appel du général de Gaulle.





« L'action »
"Action"

Alfred JANNIOT

La France poursuit le combat et serre dans ses bras ses fils immolés pour que la Patrie survive.

À l'armistice s'oppose la volonté de poursuivre le combat que symbolise l'appel du 18 juin du général de Gaulle. La France Libre est la manifestation de cette volonté d'agir de même que toutes les initiatives individuelles qui donneront naissance à la Résistance intérieure.



« Le Fezzan » "Le Fezzan"

Aimé BIZETTE-LINDET

La Nation, telle un lion blessé mais toujours debout, attaque et pourchasse l'ennemi, le serpent, symbole du mal, sur ses territoires les plus lointains.

Parti du Tchad, le colonel Leclerc s'empare de Koufra, poste italien en Libye, le 2 mars 1941. Il fait alors le serment de ne s'arrêter que lorsque le drapeau français flottera sur Metz et Strasbourg. En 1943, Leclerc conquiert le Fezzan, vaste territoire italien en Libye, et rejoint les Britanniques sur les rives de la Méditerranée.



« Les fusillés » "The executed"

Maurice CALKA

Transpercé, lacéré par les balles du peloton d'exécution, l'homme n'est plus qu'une matière sans visage et sans forme. De sa chair pitoyable se lève l'anathème contre l'oppression et la guerre.

Parce qu'ils ont décidé de reprendre la lutte contre l'occupant ou parce qu'ils sont livrés comme otages, nombre de Français et d'étrangers sont fusillés par les Allemands entre 1940 et 1944.



« Cassino » "Cassino"

Ulysse GEMIGNANI

Avec pour horizon les montagnes qui bordent le mont Cassino en Italie, saisi dans le carcan de l'armée française, l'aigle ennemi commence à faiblir.

Point fort de la ligne de défense allemande en Italie, le mont Cassino tombe entre les mains des Alliés grâce à la brillante manœuvre du général Juin et du corps expéditionnaire français du 13 au 18 mai 1944.



« Bir Hakeim »

“Bir Hakeim”

Raymond MARTIN

Après une Résistance sublime, la division française, livrée à ses seules ressources, force, par le glaive, le barrage d'acier et de feu qui l'encercle.

Du 27 mai au 10 juin 1942, la 1^{ère} brigade française libre du général Koenig défend la position de Bir Hakeim, en Libye, contre les forces de l'Axe du général Rommel. Elle refuse de se rendre, rompt l'encerclement et rejoint les lignes britanniques.



« Narvik »

"Narvik"

Robert JUVIN

*Comme un drakkar percé de flèches, mais toujours à flot,
le corps expéditionnaire français, en dépit de tous les périls,
assure sa mission et quitte la Norvège, pavillon haut.*

En Norvège, des unités françaises commandées par le général Béthouart, débarquent aux côtés des Britanniques dans le secteur de Narvik et s'emparent de la ville le 28 mai 1940. Les Alliés sont alors en mesure de chasser les Allemands de Norvège, mais les événements sur le front français les obligent à rembarquer du 3 au 8 juin.



« Sienne »

“Siena”

René ANDREI

A Sienne, symbolisée par le cheval, la France force la victoire à rallier définitivement les rangs des Alliés.

Cette ville, joyau de la Toscane, est libérée le 3 juillet 1944 par la 3^e division d'infanterie algérienne du général de Monsabert sans que le moindre dégât n'ait été occasionné à la ville.



« Le Rhin »

"The Rhine"

Louis DIDERON

Strasbourg, mutilée mais indomptée, brise ses chaînes et libère le grand fleuve.

Trois étapes de la marche victorieuse de l'armée française vers le cœur de l'Allemagne sont jalonnées par le Rhin : le 19 novembre 1944, la 1^{ère} DB atteint le Rhin à Rosenau ; le 23 novembre, la 2^e DB libère Strasbourg et tient le fleuve face à Kehl ; le 31 mars 1945, la 1^{ère} armée française franchit de vive force le Rhin à Spire et Gemersheim.



« Les Forces aériennes françaises libres » "The Free French Air Forces"

Claude GRANGE

Malgré la menace des rapaces dont les serres semblent se refermer inexorablement, les liaisons seront assurées et les missions accomplies.

Créées en juillet 1940, les Forces aériennes françaises libres (FAFL) pourchassent les forces de l'Axe dans le ciel de Grande-Bretagne, d'Afrique, de l'Union soviétique, de France et d'Allemagne. Leurs unités parachutistes combattent en Crète, en Afrique du Nord, en France et aux Pays-Bas.



« La Déportation » *"Deportation"*

Henri LAGRIFFOUL

Dans un suprême effort, deux mains émaciées tentent d'arracher les barbelés qui lacèrent un cœur torturé.

Tout opposant à l'occupation, tout membre d'un réseau ou d'un mouvement de Résistance peut être déporté en Allemagne, quand il n'est pas fusillé. Les mesures frappant spécifiquement les Juifs conduisent des dizaines de milliers d'entre eux vers les camps d'extermination.



« Saumur »

“Saumur”

Pierre DUROUX

Ce combat pour l'honneur est symbolisé par ce soldat qui tombe, mais son sacrifice ne sera pas vain.

Du 19 au 21 juin 1940, les cadets de l'école de cavalerie, renforcés par des tirailleurs, des dragons, des élèves-aspirants de Saint-Maixent, livrent un combat désespéré à Saumur, Gennes et Montsoreau défendant les ponts enjambant la Loire.



« Alençon »
"Alençon"

René LELEU

Tel le phénix renaissant de ses cendres, l'armée française livre sa première grande bataille sur le sol enfin retrouvé de la Mère patrie.

Le 12 août 1944, la 2^e DB du général Leclerc délivre la ville d'Alençon, première étape vers Paris, puis Strasbourg.



« Maquis »

“Maquis”

Raymond CORBIN

*Dans l'ombre des forêts, les maquisards guettent, prêts à frapper.
Vigilante et résolue, la France veille sur eux.*

Réfractaires au service du travail obligatoire, patriotes désireux de reprendre la lutte, proscrits échappant à la répression ou à la déportation, se retrouvent dans les zones refuges où ils forment des groupes armés qui participent à la libération nationale.



« Paris »

"Paris"

Marcel DAMBOIS

Dans une alvéole représentant les contours de la ville de Paris, la main de l'occupant, empoignée par la Résistance qui brise ses chaînes, est contrainte de lâcher prise.

Insurgée depuis le 19 août 1944 à l'initiative du comité parisien de Libération et des FFI, la capitale est libérée par la 2^e DB du général Leclerc le 25 août.



« Casabianca » "Casabianca"

Georges SAUPIQUE

Les Forces navales françaises libres (FNFL) luttent contre les tentacules de la pieuvre qui cherche à les étouffer.

Sous le commandement du capitaine de vaisseau L'Herminier, le sous-marin Casabianca réussit, le 27 novembre 1942, à s'échapper du port de Toulon investi par l'armée allemande. Il participe ensuite à de nombreuses missions sur les côtes de Corse et de Provence.



« Colmar » "Colmar"

Jacques RIVIÈRE

Deux mains se tendent dans un geste d'offrande vers les armoiries de la ville de Colmar (Haut-Rhin) qui forment aussi l'étoile de l'espérance.

Entrée en Alsace le 18 novembre 1944, la 1^{ère} armée française, commandée par le général de Lattre de Tassigny, libère Mulhouse le 21 novembre. Mais il faut attendre le 9 février 1945 et la fin de la bataille de la poche de Colmar pour que l'Alsace soit définitivement libérée.







mappemonde BEAUDOIN & LODS

L'École de plein air de Suresnes, classée Monument historique, a été édifée par les architectes Eugène Beaudouin et Marcel Lods entre 1932 et 1935.

Une mappemonde monumentale de **5 mètres de diamètre**, en béton peint agrémenté de reliefs et parcouru d'une rampe, ornait l'entrée des élèves. Depuis le départ des élèves en 1996, le globe s'est dégradé et sa rampe a été démontée pour des questions de sécurité.

Réalisée entre octobre 2017 et janvier 2018, **la restauration de cette mappemonde, appartenant à l'Etat**, est initiée par la Ville de Suresnes et son Maire, Christian Dupuy. Sous le contrôle de la Conservation régionale des Monuments historiques, d'un architecte du patrimoine et de la conservation du MUS, deux entreprises spécialisées interviennent sur le globe.

Cette sphère creuse en béton armé d'environ 7 cm d'épaisseur possède en son centre, un

poteau en béton armé qui se prolonge à l'extérieur pour former le socle. Des tirants métalliques reliés aux anciens points d'ancrage de la rampe en partent.

Afin d'assurer la pérennité du monument, la structure métallique a été scannée pour déterminer son état, puis passivée* et recouverte sur les zones où elle était à nu. Les tirants ont été remplacés.

Le **décor peint** dont on ne disposait que de photographies en noir et blanc, a été restitué grâce à des études colorimétriques sur la mappemonde, dans l'école et sur son mobilier d'origine conservé au musée. Le pôle Nord a été repris et ragréé**. La lacune de la Cordillère des Andes a été restituée ; la remise en couleur a été faite par Tollis, au moyen de peintures minérales à base de silicate.

Enfin, **la rampe**, dont la remise en place était impossible à cause de la fragilité de la structure, a été évoquée par les **points d'ancrage et la conservation du départ de la rampe.**

* dont la vitesse de corrosion a été très fortement ralentie par l'application d'un gel minéral protecteur

** remise à niveau des défauts et aspérités d'une surface donnée







La Cité jardin de Suresnes

Construite entre 1921 et 1956, la cité-jardins de Suresnes fait partie des 15 cités-jardins de l'Office Public d'Habitations à Bon Marché du département de la Seine (OPHBMS). Elle est une des plus abouties en termes de décor et d'équipements.

Au cours de la Première Guerre mondiale, Henri Sellier, Administrateur délégué de l'Office Public des Habitations à Bon Marché du département de la Seine depuis 1915, fait acheter à bas prix des terrains tout autour de la capitale. Pour construire la cité-jardins de Suresnes, c'est une parcelle de près de 34 hectares située en bordure du champ de courses de Saint-Cloud qui est constituée en rachetant de petites propriétés maraîchères et un haras aux lieux-dits « La Fouilleuse », « Les Mazurières » et « Les longs réages ». Une grande partie du terrain prend place sur la commune de Rueil-Malmaison : il faudra donc déplacer les limites communale et départementale (entre la Seine et la Seine-et-Oise) pour que la cité-jardins soit rattachée à Suresnes !

Alexandre Maistrasse est nommé architecte-urbaniste de ce projet : il imagine une implantation des bâtiments respectant la hiérarchie des voies de circulation et l'ensoleillement entre immeubles de quatre étages et pavillons. Il a déjà réalisé des habitations à bon marché pour la Ville de Paris mais, à Suresnes, il pourra exprimer son talent dans les décors, l'architecture des équipements et leur disposition.

D'autres architectes travailleront sur des bâtiments spécifiques ou prendront la suite de Maistrasse : ils se nomment Julien Quoniam, Félix Dumail, Léon Emile Bazin, Charles Duval, Emmanuel Gonse et Dom Paul Bellot.

La cité-jardins de Suresnes doit accueillir entre 8000 et 10 000 personnes, de tous âges et appartenant à toutes les catégories de travailleurs, de l'ouvrier au contremaître en passant par les professions libérales et les fonctionnaires. Ils doivent bénéficier de conditions d'hygiène et de confort exemplaires : dès les premiers immeubles livrés en 1921, on trouve dans les logements l'électricité, le chauffage par un poêle, le tout-à-l'égout, l'eau courante avec un évier et des WC. La douche fera rapidement son apparition, puis la baignoire, dans les appartements au confort amélioré.

Les équipements sont très nombreux et variés à Suresnes, s'intégrant par leur décor au sein des immeubles en briques polychromes et en béton incrustés de cailloux.

La cité-jardins de Suresnes a été réhabilitée à la fin du XXe siècle au niveau des espaces publics, de l'extérieur des bâtiments et des logements. Elle constitue aujourd'hui un Site patrimonial remarquable et a reçu en 2018 le label Patrimoine d'intérêt régional.







JEAN JAURES

(1859 - 1914)

HOMME POLITIQUE FRANÇAIS

ARDENT RÉPUBLICAIN
ARTISAN DU PROGRÈS SOCIAL ET DE LA LAÏCITÉ
FONDATEUR DU JOURNAL L'HUMANITÉ
PACIFISTE CONVAINCU, IL FUT ASSASSINÉ
POUR S'ÊTRE OPPOSÉ AU DÉCLICHÈMENT
DE LA 1^{ère} GUERRE MONDIALE











L'église Notre-Dame-de-la-Paix est édifée sur un terrain de 2100m² offert à l'archevêché par Henri Sellier et l'office HBM. Sa construction est financée grâce au don d'une famille du Nord. Elle fait partie du programme de 100 nouvelles églises en région parisienne en 1931 appelé « chantiers du cardinal Verdier ». Malheureusement, cette église n'a jamais été achevée et on l'inaugure comme telle en avril 1934. La consécration a lieu en 1936. Des travaux sont entrepris en 1973 – 1974 mais le clocher est encore manquant aujourd'hui et les cloches sont posées au sol.









Le centre de loisirs Albert-Thomas est inauguré le 27 mars 1938 en remplacement de la salle des fêtes. Ce bâtiment en briques accueille le TNP de Jean Vilar en 1951 en raison de l'occupation du palais de Chaillot par l'ONU. Il est rebaptisé théâtre Jean-Vilar en 1971 suite à la mort du comédien. Franck Vaeleau rénove ce bâtiment et ses deux salles en 1986, en ajoutant 700 fauteuils en gradin dans la salle Jean-Vilar et en aménageant deux foyers-bars. Le nouveau théâtre est inauguré le 29 novembre 1990. Neuf mois de travaux en 2020 ont permis l'agrandissement de la cage de scène et la modernisation de la machinerie scénique. Il abrite aujourd'hui tous les mois de janvier le festival hip-hop « Suresnes Cités Danse »



APPARTEMENT PATRIMONIAL DE LA CITÉ-JARDINS

RÉNOVÉ PAR LA VILLE DE SURESNES
avec l'aide de la Région Ile-de-France,
la Fondation du Patrimoine
et la réserve parlementaire

Informations et visite :
MUS / Musée d'Histoire Urbaine et Sociale de Suresnes
01 41 18 37 37 • mus@ville-suresnes.fr









Ancienne loge de gardien, l'appartement témoigne de l'aménagement des logements sociaux édifiés par l'Office Public des Habitations à Bon Marché du Département de la Seine dans les années 30.







Fontaine Wallace. Les quatre cariatides représentent la bonté, la simplicité, la charité et la sobriété. **Les 122 fontaines Wallace de Paris sont toutes différentes**, soit par la position de leur genou et de leurs pieds, soit par la manière dont leur tunique est nouée au niveau du corsage.

Bien n'est plus à la même place
Et l'eau des fontaines
Wallace
Pleure après le marchand d'oubliés
Qui criait le
Plaisir
Mesdames
Quand les pianos faisaient des gammes
Dans les salons à panoplies (Aragon, Les Feux de Paris)



18



Saint-Cloud



Le 18 janvier 1871, le roi de Prusse Guillaume I^{er} est couronné empereur d'Allemagne dans la galerie des glaces du palais de Versailles. Le lendemain, le général Trochu prend l'initiative d'une seconde sortie en direction de Versailles, sur les communes de Rueil-Malmaison et Garches. Trochu espère ainsi calmer la frange la plus belliciste de la population parisienne, dans un contexte politique déjà très tendu. Cette seconde bataille de Buzenval se solde par une nouvelle défaite, cinglante et sanglante, aux conséquences politiques lourdes : elle exacerbe les dissensions entre les partisans de la paix et ceux de la résistance à outrance, que l'on retrouve majoritairement dans les rangs de la Garde nationale. Deux jours plus tard, le 21 janvier, le général Trochu, qui conserve la présidence du gouvernement de la Défense nationale, quitte ses fonctions de gouverneur militaire de Paris. Ces dernières échoient au général Joseph Vinoy. La bataille de Buzenval est la dernière tentative du gouvernement pour

mettre fin au siège de Paris par les armes. Le même jour dans la capitale, le pain commence à être rationné.









Mémorial de l'escadrille Lafayette



Le *Lafayette Escadrille Memorial Cemetery* honore le service et le sacrifice de l'Escadrille Lafayette et du Corps d'aviation Lafayette. Il a été inauguré le 4 juillet 1928.

Le Corps d'aviation Lafayette désigne tous les volontaires américains qui ont volé avec l'armée de l'air française pendant la Première Guerre mondiale. L'Escadrille Lafayette était un escadron français composé uniquement de pilotes volontaires américains, avec des officiers français aux commandes.

Le monument est composé d'un arc central qui mesure la moitié de l'Arc de Triomphe. Sous cet arc central se trouve une mosaïque représentant l'insigne de l'Escadrille Lafayette. Les insignes des 24 autres escadrons français avec lesquels les Américains ont servi sont gravés au-dessus. Sur les parois intérieures de l'arc central sont aussi inscrits les noms des 68 pilotes commémorés ici, morts pendant la guerre. À côté de leurs noms figurent les décorations qu'ils ont reçues pour leur bravoure.

Le souvenir de chacun de ces aviateurs est commémoré par un sarcophage dans la crypte sanctuaire située sous le monument. La crypte constitue la dernière demeure de 49 d'entre eux ainsi que de 2 de leurs commandants français, le Lieutenant-Colonel Georges Thenault et le Général Antonin Brocard.



Lafayette Escadrille pilots
with a Nieuport 17,
March 1916.

Pilotes de l'Escadrille
Lafayette avec un
Nieuport 17,
mars 1916.



Members of the
Lafayette Escadrille,
between ca. 1916-1918.

Membres de
l'Escadrille Lafayette,
vers 1916-1918.









Vues de Paris du haut du parc

Le Fer à cheval

La composition du parc est fondée sur deux axes perpendiculaires, tracés par André Le Nôtre à partir du château, l'axe principal est-ouest en direction de Marnes et l'axe nord-sud en direction de Sèvres. Au centre de ce dernier, le rond de la Balustrade offre une vue panoramique sur Paris et le parc. Pour le rejoindre depuis la façade sud du château, Le Nôtre avait dessiné une simple allée montante.

Au milieu du XVIII^e siècle, l'arrière-petit-fils de Philippe d'Orléans fait remplacer l'allée par un décor monumental et spectaculaire, un amphithéâtre de verdure, permettant d'aménager ce terrain très pentu, afin de former un effet agréable à l'œil, en entrecoupant la pente d'escaliers de gazon, de talus et de rampes douces. Des bassins et rigoles soulignent les courbes de la composition.

Dans la réédition de son traité *La théorie et la pratique du jardinage*, parue en 1747, Antoine-Joseph Dezallier d'Argenville signale que l'aménagement de l'amphithéâtre est en cours. Il le décrit longuement dans son *Voyage pittoresque des environs de Paris*. « Il consiste en plusieurs rampes avec des paliers ornés d'escaliers de gazon. Sur le premier palier il y a un rond de gazon (...) Sur le second est une pièce échancrée avec 4 bassins, le troisième a une pièce d'eau arrondie, avec une gerbe dont l'eau retombe par nappe dans une rigole. Cette dernière rampe est décorée de petits bassins au nombre de huit de chaque côté, distribués entre les arbres et quatre plus grands dans les milieux ».

Dès le début du XIX^e siècle, l'ensemble des pièces d'eau ont disparu. Aujourd'hui, seule subsiste une partie appelée fer à cheval, constituée par une levée de terre en pente douce, de forme semi-circulaire, accessible par deux rampes latérales. Elle permet de mesurer l'ampleur des travaux de terrassement qu'a nécessité l'aménagement de l'amphithéâtre de jardin.



Les 24 jets

Tracée sur un axe est-ouest, la Grande Perspective a été créée entre 1685 et 1695 par André Le Nôtre. A mi-distance entre le château, aujourd'hui disparu, et le bassin de la Grande Gerbe, les 24 jets en constituent l'élément central, conçu comme un espace de transition entre les jardins ordonnancés à proximité du château et les carrés forestiers du grand parc en périphérie.

L'appellation « 24 Jets » provient des deux bassins latéraux, comportant chacun douze jets. Les descriptions anciennes qualifient parfois ces deux bassins de « fossés », soulignant leur rôle de séparateurs entre les terrasses et les parties boisées. Dessinant une clôture visuelle, les « grilles d'eau », formées par l'alignement des douze jets droits de chaque côté, se placent dans la continuité des grilles d'accès et renforcent symboliquement la séparation des espaces.

Au centre, le bassin de la Petite Gerbe est l'élément majeur et central de la composition. La forme géométrique du bassin, un carré flanqué de quatre demi-cercles, détermine les proportions des allées du parc dans leur largeur. Pour une allée étroite de 13 toises (soit environ 26 mètres de large), la largeur du demi-cercle correspond ainsi à celle de la partie gazonnée de l'allée.

Placées par paires au départ de chacune des allées, les statues-termes monumentales, dont subsistent actuellement huit des dix figures d'origine, sont aujourd'hui le seul décor spécifiquement créé pour Saint-Cloud, qui malgré les vicissitudes du temps, se trouve toujours en place dans les jardins. Commandées en 1864 par l'administration impériale, elles représentent des divinités de la mythologie romaine personnifiant la puissance, la majesté, la force, la beauté ou l'activité.

Le principe de composition des 24 Jets est fondé sur l'opposition entre une surface découverte centrale qui comprend allées sablées et bassins cernés par une pente gazonnée et le couvert végétal planté en périphérie. La transition entre les deux espaces est marquée par des ifs taillés en topiaire, de forme conique.

Entrepris après la tempête du 26 décembre 1999, qui avait provoqué la chute de nombreux arbres dans les alignements et les carrés boisés, les travaux de restauration des 24 Jets ont consisté à regarnir les lisières des carrés avec de jeunes plants forestiers, à replanter les alignements des allées des Glaises et de la Félicité avec des tilleuls à petites feuilles, à remettre en place les topiaires et à redessiner les glacis gazonnés autour des bassins.





LA RÉSIDENCE D'ÉTÉ DES SOUVERAINS

La demeure passe de père en fils au sein de la famille d'Orléans jusqu'à Louis-Philippe d'Orléans, arrière-petit-fils de Monsieur, qui vend le domaine à la reine Marie-Antoinette, le 20 février 1785. La reine entreprend une grande campagne de travaux et d'agrandissements, réalisés par son architecte favori Richard Mique.

Été 1789 : la Révolution éclate à Paris. Le domaine intègre la liste civile du roi comme résidence d'été officielle de la famille royale, ce qui le sauve. Le 5 mai 1794, la Convention décrète que " parc et château seront conservés et entretenus aux dépens de la République pour servir aux jouissances du peuple ".

Le domaine renoue avec l'histoire, lorsque Napoléon Bonaparte organise son coup d'État du 18 Brumaire dans l'orangerie du château.



C'est également à Saint-Cloud, au sein de la galerie d'Apollon, qu'il se fait désigner empereur par ses pairs le 18 mai 1804 et qu'il célèbre, six ans plus tard, son mariage civil avec sa seconde épouse, Marie-Louise d'Autriche, le 1^{er} avril 1810.

Quarante ans après son oncle, le premier président de la Deuxième République, Louis-Napoléon Bonaparte est, à son tour, proclamé empereur dans cette même galerie, le 7 novembre 1852.

UN PALAIS DISPARU

C'est à Saint-Cloud que Napoléon III déclare la guerre à la Prusse le 17 juillet 1870.

Occupé par les soldats prussiens, le château est bombardé par les soldats français basés au Mont-Valérien le 13 octobre 1870. Du château, il ne reste que des ruines fumantes après 48 heures d'un incendie ravageur. 21 ans après son incendie, la Troisième République met un point final à l'histoire du château : le gouvernement ordonne en 1891 la démolition des ruines.



Après la Grande Cascade et le bassin carré du Grand Jet en 1900, l'ensemble du domaine est classé au titre des monuments historiques le 9 novembre 1994. Propriété de l'Etat depuis la Révolution, sa gestion est confiée au Centre des monuments nationaux qui fait perdurer les engagements pris par le décret de la Convention du 5 mai 1794, à travers ses missions d'entretien, de conservation et d'ouverture au public tout au long de l'année.

LE DOMAINE NATIONAL DE SAINT-CLOUD

L'ORIGINE DU DOMAINE

L'histoire du domaine débute en 1577, lorsque Catherine de Médicis fait l'acquisition de l'hôtel d'Aulnay sur les hauteurs de Saint-Cloud. Elle en fait don à l'un de ses fidèles écuyers, Jérôme de Gondi, banquier italien issu, tout comme elle, d'une grande famille de Florence. Ce dernier y fait bâtir une maison de plaisance sur le modèle de la Renaissance italienne.

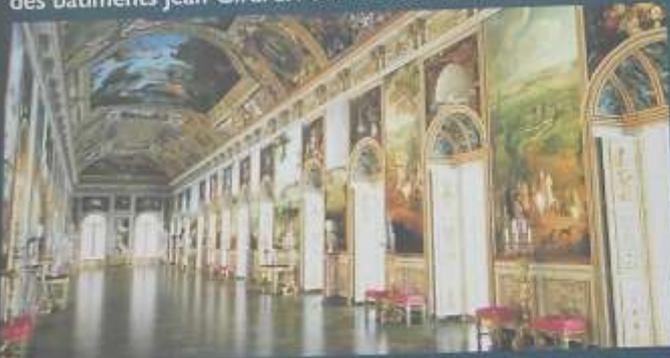


Plan de l'hôtel d'Aulnay, d'après le projet de l'architecte de l'Académie de France à Rome, Jean-François de Troy, 1677.

UN PALAIS PRINCIER

Louis XIV offre le domaine en 1658 à son frère unique, Philippe d'Orléans, plus connu sous le nom de Monsieur. Grâce à différentes campagnes d'acquisitions, Monsieur métamorphose le domaine en le faisant passer d'une dizaine d'hectares à plus de 460.

Le premier château de Saint-Cloud est bâti sous son impulsion entre 1676 et 1678 à partir de l'ancienne demeure des Gondi. L'architecture en est confiée à Antoine Le Pautre et à l'entrepreneur des bâtiments Jean Girard. Pour les décors intérieurs, Monsieur fait notamment appel au peintre Pierre Mignard.



Le grand salon du chateau de Saint-Cloud, d'après l'architecte de l'Académie de France à Rome, Jean-François de Troy, 1677.

Le Pautre conçoit également la cascade sur les bords de Seine.

Quant aux jardins, Monsieur confie leur aménagement au jardinier du roi, André Le Nôtre, virtuose du jardin à la française. Les façades du château et la cascade sont remaniées quelques années plus tard par Jules Hardouin-Mansart, surintendant des Bâtiments du roi.



Le château de Saint-Cloud



Ruines du château détruit par les Prussiens en 1870





Jardin du Trocadéro

Il faut attendre le règne de Louis XVIII pour voir le sommet de la butte de Montretout se transformer en un véritable jardin à l'anglaise. En juin 1823, Louis XVIII accepte le projet de l'architecte Joseph Hurtault qui consiste en l'aménagement d'un jardin privé destiné à la promenade des Enfants de France, Mlle d'Artois et son frère le jeune Duc de Bordeaux. Dès octobre, le nouveau jardin prend l'appellation de « bosquet du Trocadéro », en hommage à la prise de ce fort situé près de Cadix, par le duc d'Angoulême, lors de la guerre de succession d'Espagne en août 1823.

Lieu de promenades et de jeux pour les petits princes, ce jardin romantique constituait également un cadre idéal pour leurs études.

Vers 1829, un pavillon dit gothique, est installé dans un premier temps dans la partie la plus à l'est du jardin, avant d'être remonté au centre même du jardin du Trocadéro en 1833.

Ce bâtiment était destiné à servir de « point de vue » pour le promeneur mais aussi à servir à l'éducation des princes.

Le jardin suit les principes des jardins irréguliers destinés à produire des effets naturels et variés. Ce jardin contraste donc avec le reste du domaine puisqu'il est question ici d'un jardin « paysager » ou « anglo-chinois » et non plus d'un jardin à la française.

Il ne comporte pas de vues vers l'extérieur et favorise au contraire les vues vers le jardin.

Le grand espace découvert au centre du jardin constitue le point d'orgue de la composition. La pièce d'eau centrale appelée « Lac du Trocadéro » et creusée en 1858, avait initialement un rôle fonctionnel de réservoir destiné à l'alimentation des pompes à incendie du château.

Ce jardin avait la particularité d'être directement relié au château par une passerelle, dont il ne reste aujourd'hui que les colonnes.





Eglise Saint-Clodoald

Eglise néo-médiévale édifée sous le Second Empire par l'architecte Delarue, entre avril 1861 (pose de la première pierre) et mai 1863 (bénédiction) à l'emplacement d'un édifice antérieur de la fin du XVIIIe ou du début du XIXe siècle.





Buste de Charles Gounod



